



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Nuit d'Octobre

TEXTE

Myriam Boudenia ET Louise Vignaud

MISE EN SCÈNE

Louise Vignaud

DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H, DIMANCHE À 15H,
RELÂCHE LE MARDI

DURÉE : 2H00 – SALLE DELPHINE SEYRIG

15 →

26 nov. 2023

Nuit d'Octobre

TEXTE

Myriam Boudenia
ET **Louise Vignaud**

MISE EN SCÈNE

Louise Vignaud

AVEC

Simon Alopé

TAHAR ; ARTHUR ;
UN COLLÈGUE DE L'ARCHIVISTE

Lina Alsayed

KHEÏRA ; LE PLANTON

Magali Bonat

L'ARCHIVISTE ; SUZANNE ;
UNE CLIENTE DE LA PHARMACIE

Mohamed Brikat

HOUARI ; SAAD ; LE DÉMÉNAGEUR

Pauline Coffre

FRANÇOISE ; L'INFIRMIÈRE ;
UNE COLLÈGUE DE L'ARCHIVISTE

Ali Esmili

HAMID ; KHALED ; LE COURSIER ;
UN CLIENT DE LA PHARMACIE

SCÉNOGRAPHIE

Irène Vignaud

LUMIÈRE

Julie-Lola Lanteri

SON

Orane Duclos

COSTUMES

Emily Cauwet-Lafont

MAQUILLAGE ET COIFFURE

Judith Scotto

ASSISTANAT

À LA MISE EN SCÈNE

Margot Théry

RÉGIE GÉNÉRALE

Nicolas Hénault

PHOTOGRAPHIES

Monique Hervo,

**La Contemporaine -
Bibliothèque, Archives,
Musée des mondes
contemporains**

Yasmine Hadj Ali

ZOHRA ; NOUR

Clément Morinière

JOSEPH ; BERNARD ;
LE PHARMACIEN ; L'ÉCLUSIER ;
UN COLLÈGUE DE L'ARCHIVISTE

Sven Narbonne

LIEUTENANT ; ALAIN ;
UN CLIENT DE LA PHARMACIE ;
UN COLLÈGUE DE L'ARCHIVISTE ;
LE CLIENT

Lounès Tazairt

OCTOBRE

Charlotte Villalonga

JOSS ; LA FEMME DE MÉNAGE

MUSIQUE

El meknine ezzine

DE **Mohamed El Badji**

PAR **Naïma D'Ziria**

INTERPRÉTÉE PAR **Yasmine
Hadj Ali**

PRODUCTION ET
ADMINISTRATION

**Émilie Leloup -
Formica Production**

PRODUCTION ET DIFFUSION

**Léa Couqueberg -
Formica Production**

ATTACHÉE DE PRODUCTION

Sara Ghazy

MONTAGE DE PRODUCTION

Céline Martinet

PRESSE

Dominique Racle

Remerciements Jessica et Jim Cohen, Maison de retraite Le Villard de Champagne-Mouton, Isabelle Briquet, Fiona Antoine-Cleland, Jean-Pierre Collin, Lucile Niel, Anne Sazerat, Lancelot Rétif, Caroline Sazerat, Yasmina Bedar, Cherif Cherfi, Mohand Mounsi, Philippe Grand, Fabrice Riceputti, Luc Michel, école Arts en Scène à Lyon, Éric Zobel, Pauline Noblecourt, Michel Raskine, Alison Cosson, Samuel Gallet, Christian Sebastiani, MTK.

Production Compagnie La Résolue ; La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France.

Coproduction La Criée - Théâtre national de Marseille - CDN ; Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Théâtre Molière - Sète - scène nationale archipel de Thau ; Le Vellein - scènes de la CAPI, Villefontaine ; Les Théâtres, Marseille - Aix-en-Provence.

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre.

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA.

La compagnie La Résolue est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et subventionnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Entretien avec Louise Vignaud

Que s'est-il passé en cette nuit du 17 octobre 1961 ?

À l'appel du FLN, plus de 30 000 Algériens et Algériennes sont partis manifester, depuis les bidonvilles de la banlieue, dans les rues de Paris, pour protester notamment contre le couvre-feu raciste imposé par la Préfecture de police dirigée par Maurice Papon. Cette manifestation a été lourdement réprimée par la police parisienne. Il y eut plus de 12 000 arrestations et plusieurs centaines de morts - on ne connaît toujours pas le nombre exact - retrouvés dans la Seine et dans les bois autour de Paris. Le lendemain, à la télévision, le ministre de l'Intérieur Roger Frey a déclaré : « *Il ne s'est rien passé.* »

Qu'est-ce qui vous a amenée à vouloir aborder ce drame sur scène ?

Au départ, il y eut une commande de l'école d'Art en Scène à Lyon pour créer un spectacle avec un groupe de 21 élèves. J'ai écrit pour eux avec une dramaturge, Pauline Noblecourt, sur le sujet de la guerre d'Algérie, qui m'intéressait d'un point de vue historique, et de celui de l'engagement. J'ai pensé qu'un procès pouvait être fructueux d'un point de vue dramatique. C'est ainsi que j'ai découvert le procès pour diffamation intenté par Maurice Papon contre l'historien Jean-Luc Einaudi sur le massacre du 17 octobre 1961, dans lequel avait témoigné une archiviste, Brigitte Lainé. Jusqu'à la mort de cette femme, en 2018, j'ignorais l'existence de ce massacre. De même que je n'avais pas en tête l'ampleur de la guerre d'Algérie, de ses répercussions ni des tabous présents à ce sujet dans la société. Au lycée puis en classe préparatoire, on ne l'avait pas vraiment abordée. J'ai donc pris connaissance d'un coup de l'existence des bidonvilles, des conditions de vie des Algériens, du couvre-feu qui leur était imposé, et de l'action de l'État raciste en plein Paris.

Après ce premier travail, j'ai eu envie de continuer, mais de façon plus fictionnelle, moins didactique, et de raconter notre histoire par le vécu des gens, à travers une fiction qui nous permette de la comprendre différemment, par l'émotion. Enfin, je suis parisienne. C'est aussi à ce titre que cet événement m'a touchée. La célèbre photo du tag « ici on noie les Algériens » sur les quais de Seine me hantait. Il se situait en plein quartier Latin que j'ai fréquenté dans ma vie de façon très intime. Soudain j'ai eu l'impression que derrière la beauté de Paris, se cachaient des massacres et un mensonge.

L'enjeu du spectacle est-il historique ?

Non, l'enjeu est humain : il s'agit d'interroger le tabou, le silence d'État et ses conséquences. On parle finalement peu de l'événement en soi dans la pièce. On tourne autour, comme autour d'un trou noir : en amont, à travers les idéaux, le rêve d'une révolution et en aval, en scrutant la perte, la recherche des disparus, les familles qui ont dû vivre avec des absents dont l'existence même était niée puisqu'il « ne s'était rien passé ». J'ai voulu m'interroger sur la façon dont se fabriquent un silence officiel et un silence intime, avec ses douleurs. Et questionner les mécanismes du racisme : qu'est-ce qui fait qu'on suppose que certains sont assez différents pour les jeter dans la Seine ?

Comment s'est déroulée votre collaboration avec l'autrice Myriam Boudenia ?

Pour la première fois dans mon parcours, il n'y avait pas de matière littéraire au départ. J'ai senti la nécessité de travailler sur le texte moi-même. En revanche je ne voulais pas écrire toute seule. J'avais mis en scène un texte de Myriam Boudenia, *La Tête sous l'eau*, qui aborde la réalité du chômage et de la mise au ban, à travers une écriture très fine, tour à tour très concrète et très poétique. Je connaissais aussi *Palpitant et dévasté*, une pièce sur la question des origines et de la mémoire. Myriam Boudenia a une mère ukrainienne et un père algérien. Elle porte donc en elle toutes ces questions d'appartenance, de racisme, qu'elle cherche à transmettre dans son écriture. Évidemment cette histoire la touchait de très près.

Nos modèles littéraires étaient Alexandre Dumas, les Grecs, ces auteurs qui ont parlé des conflits de leurs époques à travers des individus. Dans le même temps, la fiction est extrêmement documentée et la pièce offre des lectures à plusieurs niveaux. La masse de documentation étant vertigineuse, il a fallu prendre de la distance, ne pas chercher à être exhaustives sur le sujet mais voir ce qui nous permettrait de porter le plus justement possible ces questions de différence, de silence, de perte.

Quels ont été les choix de la mise en scène ?

Nous avons fait de nombreux allers et retours entre l'écriture et les répétitions. Étant impliquée dans la fabrication du texte, celui-ci a été pensé en vue de la mise en scène. C'était pour moi un dialogue précieux entre les images que j'avais en tête, ce que j'avais envie de chercher sur scène et le texte qui allait être le vecteur de cette recherche.

J'avais envie de travailler sur la notion de trace, sur ce qu'on voit, et ce qu'on imagine. Et sur la circulation des signes, comme ces casiers dans la scénographie qui peuvent être des vestiaires au début puis des casiers d'archives, de morgue et enfin des casiers vides. Je voulais aussi utiliser deux matières : l'eau, en référence à la pluie, au fleuve, au reflet, à la trace, au nettoyage ; et le sable, celui des tempêtes, qui recouvre, qui s'infiltré.

De plus, le théâtre que je pratique repose sur le plaisir du jeu et l'investissement des comédiens et comédiennes. Interprétant plusieurs rôles, ils et elles doivent offrir un plongeon très radical et rapide dans les scènes, faisant surgir à chaque fois de nouveaux morceaux de vie.

Enfin je voulais garder la juste distance à l'époque : il fallait éviter de rester coincé dans un passé lointain et trouver au contraire des anachronismes et une forme d'universalité pour faire entendre les résonances actuelles de cette histoire, qu'il s'agisse de colonisation ou de violences policières.

Comment représenter la violence de cette soirée ?

La soirée proprement dite n'est pas jouée. Nous avons cherché les outils propres au théâtre pour raconter cette histoire, qui ne sont pas ceux du documentaire. Ce n'est pas nécessairement avec une scène de torture sous les yeux qu'on va ressentir la violence. En revanche, l'image d'un homme qui remonte d'une cave avec une bouteille de javel à la main et un torchon plein de sang, peut raconter la scène plus fortement. Il s'agissait avant tout de faire sentir un climat de violence, de racisme, de rapports sociaux douloureux. De toute façon, montrer le meurtre de 300 personnes est difficile. Je trouvais plus intéressant de raconter les préparatifs puis l'après trou noir et l'effacement des traces.

Propos recueillis par Olivia Burton, octobre 2023

Myriam Boudenia

Myriam Boudenia est autrice dramatique, metteuse en scène et comédienne lyonnaise. Elle a écrit quinze pièces de théâtre, toutes portées à la scène, dont quatre sont éditées. En 2009, elle est lauréate de la bourse d'aide à l'écriture et à la production de la fondation Beaumarchais-SACD pour sa trilogie *Les Pissenlits* ; en 2020 ; son texte *Umami* est sélectionné par le comité de lecture Troisième bureau.

En septembre 2021, elle devient artiste associée à l'Auditorium Seynod - scène régionale Rhône-Alpes pour trois saisons.

Elle propose dans ses fictions un univers poétique entre fantasmagorie et réalisme, elle explore les genres (fiction de l'intime, épopée tragique, comédie de mœurs, récit d'anticipation, réécriture de faits divers), aime plus que tout le mot « kaléidoscope », croit aux fantômes et à la superposition des espaces-temps. Elle propose des formes où le trouble, la marge, la transgression sont permis. Traversée par les thématiques de l'exil, du déracinement, de la quête d'une identité qui toujours se dérobe, elle questionne les rapports ambigus entre notre mémoire intime et la grande Histoire.

Elle répond régulièrement à des commandes d'écriture et ses pièces ont été jouées dans différents théâtres en France : Théâtre des Célestins, Lyon ; Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche ; Théâtre de la Croix- Rousse, Lyon ; Théâtre de Vanves ; Théâtre de La Renaissance, Oullins ; Théâtre Dijon Bourgogne-CDN ; Dôme Théâtre, Albertville ; l'Auditorium Seynod - scène régionale Rhône-Alpes ; Glob Théâtre, Bordeaux.

Avec sa compagnie, La Volière, elle monte ses propres pièces dont *Palpitants et dévastés* en septembre 2021 au Théâtre des Célestins, Lyon, *L'Avenir n'existe pas encore* en avril 2022 au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon, *La Lune, si possible* en tournée en Nouvelle Aquitaine en 2021-2022.

Louise Vignaud

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michaël Delaunoy.

En 2014 également, elle crée à Lyon la compagnie La Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Associée au Théâtre National Populaire de 2018 à 2020, elle y met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza et *Agatha* de Marguerite Duras. À partir de septembre 2021, elle est artiste associée à la Comédie de Béthune, centre dramatique national et à partir de juillet 2022 à La Criée - Théâtre national de Marseille - CDN.

En 2018, elle met en scène *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Elle retrouve la troupe en 2022 pour le 400^e anniversaire de la naissance de Molière avec *Le Crépuscule des singes*, une création d'après les vies et œuvres de Molière et Mikhaïl Boulgakov au Théâtre du Vieux-Colombier.

Entre 2017 et 2021, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon, où elle met en scène en 2018 *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas.

Elle fait ses débuts à l'opéra grâce à la co[opéra]tive pour laquelle elle met en scène en novembre 2020 *La Dame Blanche* de François-Adrien Boieldieu, sous la direction musicale de Nicolas Simon. Elle suit de mars 2021 à juillet 2022 la résidence jeunes créatrices d'opéra à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, encadrée par Katie Mitchell. En février 2023, elle met en scène *Zaïde* de Mozart co-produit par l'Opéra de Rennes et Angers Nantes Opéra.

DÉFINITIONS

Le Front de libération nationale ou FLN est formé lors de l'insurrection du 1^{er} novembre 1954.

Élément moteur de l'insurrection algérienne pendant la guerre d'Algérie (1954-1962), il se transforme entre 1962 et 1964 en parti du Front de libération nationale (PFLN) et demeure pendant longtemps la principale formation politique de l'Algérie (parti unique très lié à l'armée et à l'État de 1963 à 1989, sous les présidences d'Ahmed Ben Bella, Houari Boumediene et Chadli Bendjedid).

Le Mouvement national algérien ou MNA est né après l'éclatement en août 1954 du MTLD (Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques). En mars 1955 peu de temps après l'annonce de la création du FLN, Messali Hadj regroupe ses fidèles d'Algérie et de métropole dans le Mouvement national algérien.

Il entend organiser l'action contre la France sur le même terrain que le FLN, mais bientôt une lutte sanglante s'engage entre les membres du MNA et ceux du FLN, en Algérie (massacres de Melouza, mai 1957) comme en France. De moins en moins influent, le MNA, évincé par le FLN, est exclu des négociations de 1962 qui aboutiront à la signature des accords d'Évian.

Source : Larousse

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1^{er} novembre 1954

Déclenchement de l'insurrection armée par le FLN, nouvellement créé.

12 mars 1956

L'Assemblée nationale vote la loi sur les « pouvoirs spéciaux » pour l'Algérie.

20 août 1956

Congrès de la Soummam où le FLN définit sa stratégie.

7 janvier 1957

Début de la « bataille d'Alger ».

13 mai 1958

Création, à Alger, d'un Comité de salut public présidé par le général Massu.

1^{er} juin 1958

Charles De Gaulle investi par l'Assemblée nationale, avec pouvoirs spéciaux.

4 juin 1958

Charles De Gaulle aux colons d'Alger : « *Je vous ai compris.* »

19 septembre 1958

Formation, au Caire, du Gouvernement provisoire de la République algérienne (G.P.R.A.) dirigé par Ferhat Abbas.

23 octobre 1958

Charles De Gaulle propose la « paix des braves ».

16 septembre 1959

Charles De Gaulle reconnaît le droit à l'autodétermination du peuple algérien.

22 avril 1961

Tentative de putsch des anciens généraux Salan, Challe, Jouhaud et Zeller.

17 octobre 1961

À Paris, manifestation pacifiste des « Français musulmans d'Algérie », violemment réprimée.

18 mars 1962

Signature des accords d'Évian donnant l'indépendance à l'Algérie.

3 juillet 1962

Proclamation par la France de l'indépendance de l'Algérie.

Autour du spectacle

SAMEDI 18 NOVEMBRE

Visite du décor à l'issue de la représentation animée par Irène Vignaud, scénographe, et Nicolas Hénault, régisseur général du spectacle

Entrée libre sur réservation (en ligne ou par téléphone 01 48 13 70 00)

DIMANCHE 19 NOVEMBRE

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, modérée par Malika Rahal, historienne, chargée de recherche au CNRS, et spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Algérie. Elle dirige, depuis 2022, l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP)

HORS LES MURS

MARDI 21 OCTOBRE À 20H

AU CENTRE CULTUREL ALGÉRIEN

Lecture des *Yeux grand ouverts*

TEXTE ET LECTURE Louise Vignaud

DESSINS Irène Vignaud

C'est le récit d'une jeune fille à Paris, qui grandit, libre dans un pays libre, avide de vivre, confiante. Un soir elle tombe par hasard sur une photographie qui illustre un article de journal : « ici on noie les Algériens », y est-il écrit en lettres noires sur le parapet d'un quai. Le paysage est familier, l'événement non. Alors commence une quête pour savoir, pour comprendre. La lecture est suivie d'une discussion autour du 17 octobre 1961 et des questions esthétiques que pose son récit sur les plateaux de théâtre.

Entrée libre - Accès : 171 Rue de la Croix Nivert, 75015 Paris
Métro Ligne 12 - arrêt Convention ou Ligne 13 - arrêt Boucicaut

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après les représentations et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

www.
theatregerardphilipe
.com

Welfare

CRÉATION

Frederick Wiseman, Julie Deliquet
27 septembre → 15 octobre

La nuit c'est comme ça

CRÉATION

Marie Payen
9 → 17 novembre

Nuit d'Octobre

CRÉATION

Myriam Boudenia, Louise Vignaud
15 → 26 novembre

Les Suppliques

CRÉATION

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
1^{er} → 17 décembre

Africolor 35^e édition

MUSIQUE

21 décembre

Cosmos

CRÉATION

Kevin Keiss, Maëlle Poésy
10 → 21 janvier

L'Art de perdre

Alice Zeniter, Sabrina Kouroughli
25 janvier → 9 février

Dimanche

Sicaire Durieux, Sandrine Heyraud
et Julie Tenret
27 janvier

Neandertal

CRÉATION

David Geselson
28 février → 11 mars

La Terre

CRÉATION

Émile Zola, Anne Barbot
6 → 21 mars

1200 tours

CRÉATION

Sidney Ali Mehelleb
Aurélien Van Den Daele
20 → 29 mars

Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...

AVEC LA TROUPE

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Molière, Julie Deliquet
24 → 28 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Hamlet(te)

CRÉATION

William Shakespeare
Clémence Coullon
13 → 17 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Ma République et moi

CRÉATION

Issam Rachyq-Ahrad
22 → 26 mai

On ne va pas se défiler !

HORS LES MURS - CRÉATION

Avec La Beauté du geste
Brigitte Seth
et Roser Montlló Guberna
23 juin

Et moi alors ? La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 3 à 12 ans

